

Danser pour apprendre la politesse et le respect

Enseigner les danses de salon à l'école primaire vise à prévenir les tensions entre filles et garçons

Apprendre à danser, apprendre à se respecter. Ce principe semble banal mais trouve un autre intérêt dans le cadre scolaire. L'Ecole de Pâquis-Centre en a fait l'expérience cette année en intégrant à son cursus un programme de danses de salon élaboré par l'association Dancing Classrooms Switzerland. Témoignages.

«Au début, je me suis senti timide, parce que c'était la première fois que je dansais avec une fille», raconte Carlos, 13 ans, en costume-cravate. Sa voisine trépigne. Qu'a-t-elle appris? «L'élégance! Et la confiance en soi!» lance Ariana, un nœud brillant dans les cheveux. Comme eux, une centaine d'élèves de 5e et 6e primaire ont donné à la fin de juin un spectacle dans la salle du Faubourg, sous les yeux d'une



Depuis 2009, sept écoles ont suivi ce programme. S. IJUNCKER GOMEZ

foule de parents. Merengue, fox-trot, rumba, swing, tango, polka, les apprentis danseurs endimanchés ont enchaîné les pas, avec plus ou moins d'assurance.

Le projet dépasse le simple enseignement des techniques de danse. Objectif: apprendre aux en-

fants à être respectueux, sensibles et en confiance, indique l'association. Une idée qui a séduit l'Ecole de Pâquis-Centre, située dans un quartier populaire et inscrite dans le Réseau d'enseignement prioritaire (REP). «Quand on observe les dérapages dans la cour de récré - des

insultes, un manque de respect pour les filles, des enfants mis à l'écart - ce projet ne peut être que bénéfique», explique le directeur Nicolas Bindschedler. Résultat: «Il y a eu une véritable métamorphose.» L'infirmière scolaire Dominique Simonet abonde: «Ils ont appris à se comporter en gentlemen et en ladies. Ces notions de respect peuvent ensuite être utilisées dans des situations difficiles.» Les parents semblent tout aussi ravis. «Dans un premier temps, on se demande quel est l'intérêt. Quand on connaît l'objectif, c'est plus intéressant. L'approche de ma fille par rapport aux garçons a changé», observe Marie.

Le programme s'est échelonné sur quatre mois au rythme de vingt leçons de 2 h, prises sur des cours comme la musique, sans toucher aux branches principales. Le coût du projet s'élève à 13 000 francs, subventionné notamment par la Ville de Genève. Depuis 2009, sept écoles genevoises ont fait le pas.

Sophie Roselli